

Chronique religieuse : 14 au 20 février 2024

Guérir, consoler, libérer

Par Mgr Albert LeGatt,

Archevêque de Saint-Boniface

Comme Église, que pouvons-nous faire devant la souffrance du trouble mental, la souffrance de la pensée, du cœur et de l'esprit ? Comment proclamer le Royaume de Dieu et s'unir au Christ qui guérit ?

Comme exemple de possibilités pour répondre à ces multiples besoins, notre diocèse a récemment offert plusieurs sessions de formation pour les prêtres, les diacres et les laïcs engagés en la pastorale.

D'abord, nous avons eu une session autour de la question de la mort imminente, de cette période de soin palliatif, et de son impact pour la personne mourante, pour sa famille et ses amis. Des gens d'expérience nous ont parlé de comment aider la personne à vivre ses derniers mois, jours, et heures. Et pour ceux et celles qui l'entourent, comment accompagner la personne vers une « belle mort », c'est-à-dire une mort qui n'est pas remplie d'angoisse, mais plutôt remplie d'amour, de l'amour de Dieu et de ceux et celles qui lui sont présents. Comment aider le mourant à vivre la vulnérabilité de la douleur et de l'abandon comme une dernière étape de la vie qui conduit à la rencontre éternelle de Dieu, donc pour une mort remplie d'espérance ? Comment les écouter, les conseiller, les prendre au sérieux dans leurs souffrances ?

Et puis, tout dernièrement, il y a eu une formation sur la prévention du suicide. Comment voir les avants-signes du suicide, c'est-à-dire les signaux d'alerte qui nous portent à croire qu'une idéation suicidaire est présente ? Comment approcher la personne et lui dire qu'on reconnaît sa souffrance lorsqu'elle se renferme et se replie sur elle-même ? Et comment proposer des appuis de psychiatres, conseillers, et autres professionnels si essentiels ?

Mais, au-delà de l'assistance des services de santé professionnelle, n'oublions pas que nous avons toutes et tous un rôle à jouer, un rôle indispensable et j'ose dire, le rôle le plus important dans la vie quotidienne des personnes qui souffrent ainsi. Comment pouvons-nous être plus présents l'un à l'autre dans notre vie de famille et de relations par une écoute sincère et compatissante ? Mettons plus souvent de côté notre cellulaire !

Cette réalité d'une vie marquée par la présence à l'un l'autre vraiment humaine peut se faire par un tête-à-tête sérieux, mais aussi par toutes une gamme d'activités partagées, tel que des moments de jeux, des sorties, des travaux à la maison, tout ce qui permet d'être libre pour l'écoute et l'ouverture du cœur à cœur en temps de souffrances.

La réponse à la souffrance de la santé mentale et émotionnelle peut aussi se vivre dans nos paroisses. Qu'on prenne l'initiative de se rapprocher, de se connaître davantage, de s'engager dans de bonnes jasettes, d'ouvrir la porte à l'amitié et au soutien mutuel.

Lorsqu'une personne est en détresse émotionnelle psychique et spirituelle, le pire est l'isolation, de croire qu'on est complètement seul devant ses souffrances. Alors, que notre attitude d'empathie, notre écoute sincère, nos paroles et nos actions compatissantes disent *Je suis là, je marche avec toi et je suis à ta disponibilité.*

Remplis de l'amour du Christ, faisons tout pour établir de vrais liens qui portent la potentialité de guérir la pensée et ses ténèbres, de consoler les cœurs trop lourds, pour libérer l'esprit à vivre une vie pleine. Dieu le désire. Unissons-nous à Jésus pour proclamer : « Le Royaume de Dieu est parmi vous ».